

LE JARDIN des ARTS
47, rue Henry Dunant - XIV

NOVEMBRE 1965

des EXPOSITIONS

par J. D. Rey

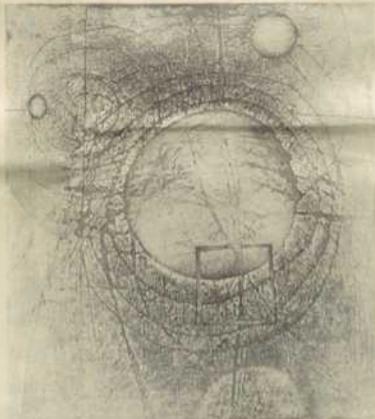
15

Cinq jeunes peintres
d'Europe de l'Est

Dans le sillage de chaque Biennale
de Paris, un certain nombre de gale-



Bielutin. Peinture.



Valenta. Syntectika Tkan.



Godeg. Peinture.

ries organisent des expositions
consacrées à de jeunes peintres peu
connus. Parmi celles-ci, il convient de
signaler celle que présente la galerie
Lambert (14, rue Saint-Louis-en-
l'Île).

Les toiles du Polonais Narzynski
sont encore assez chaotiques et mal
dégagées d'une certaine gangue :
elles respirent un climat de tristesse
qu'alourdit encore la matière sombre.
Celles du Yougoslave Jordan sont
empreintes d'une certaine réminis-
cence surréaliste et d'images oni-
riques. Tibor Csernus — dont nous
avons vu ici même une intéressante
exposition l'autre automne — semble,
au contact de Paris, sacrifier trop aux
collages à partir d'images agressives
empruntées aux magazines et perdre,
de ce fait, un peu de ses qualités pic-
turales et imaginatives. Les deux sur-
prises restent un Russe et un
Tchèque. Les toiles et les gouaches
de Bieloutine dépassent de loin ce
que nous avons pu voir récemment de
la peinture soviétique. Professeur
écouté d'un cercle d'artistes non
officiels de Moscou, il pratique par-
fois un expressionnisme presque
violent qui lui permet de dépasser ses
recherches antérieures un peu trop
diffuses et nous laisse pressentir
l'intérêt de certaines expériences pra-
tiquées aujourd'hui en Russie. Quant
à Valenta, son grand Syntectika Tkan,
en deux panneaux, témoigne d'un
sens assez remarquable de la matière

et d'une technique assez originale.
Ses toiles pourraient figurer sans
heurt dans une exposition parisienne
d'art abstrait. De toutes les œuvres
réunies ici, c'est la plus singulière et
la plus achevée, la plus proche de nos
goûts. On souhaiterait voir de lui une
exposition d'ensemble.

JOURNAL du DIMANCHE
100, Rue Réaumur - II^e

14 NOVEMBRE 1965

L'EXPOSITION

Pas de zizis

Yves Brayer, Galerie de Paris, 14, place Fran-
çois-I^{er}. (Ouverte le dimanche après-midi.)

QU'IL y ait encore des
peintres à l'époque où
la Biennale de Paris se
transforme en nef des fous,
qui, avec des procédés classi-
ques représentent encore des
arbres, des maisons, des
fruits, des visages en se satis-
faisant de transcrire ce qu'ils
voient, cela relève de l'obsti-
nation opiniâtre. Ou d'un in-
quiétant esprit d'indépen-
dance qui, jadis, caractérisait
l'avant-garde.

Quoi ? pas la moindre épon-
ge métallique, pas le moindre
gravillon, pas de bigoudis, de
poupées en celluloïd, pas de
collages de chromos éroti-
ques, pas de zizis turgescents
qu'une mécanique gonfle et
dégonfle sous les regards fas-
cinés du spectateur ?... Alors,
une question se pose, Yves
Brayer est-il bien de son
temps ?

Oui, sans doute, mais il
n'est certainement pas du nô-
tre. On a comme l'idée que,
partageant le sort des an-
ciens novateurs, il s'exprime
avec cinquante ans d'avance,
et qu'avec une belle incon-
science il annonce un art fu-
tur : les retrouvailles de la
réalité par l'homme.

Voilà les réflexions qui
viennent à l'esprit devant

son actuelle exposition de
paysages parisiens. Avec
une tranquille audace il a
peint, d'après de nombreux
croquis rapides faits en se
baladant, la place des Vosges,
les quais, la Concorde, le
Pont-Neuf, le Luxembourg, la
rue Cortot, à Montmartre,
faisant d'un coup, lui, l'hom-
me de la Provence et de la
Méditerranée, œuvre de pay-
sagiste parisien. Mieux, pou-
sant l'expérience en profon-
deur, il a représenté la vie
parisienne : les filles libres
au café, les mannequins, les
danseuses de l'Opéra, les
clowns de Medrano, les jock-
eys aux courses, établissant
cette fiche signalétique de
Paris.

qui lui vaut la caution de
Mac Orlan, préfacer de son
album sur Paris, et celle de
Dunoyer de Segonzac, le
grand maître, qui, à propos
écrit : « A une époque d'art
baroque, insolite ou informel,
Yves Brayer est resté simple-
ment un peintre soucieux
d'exprimer sa vision person-
nelle de la vie, de la lumière
et de la nature.

Convenons que ce n'est pas
peu !

J.-P. CRESPELLE.